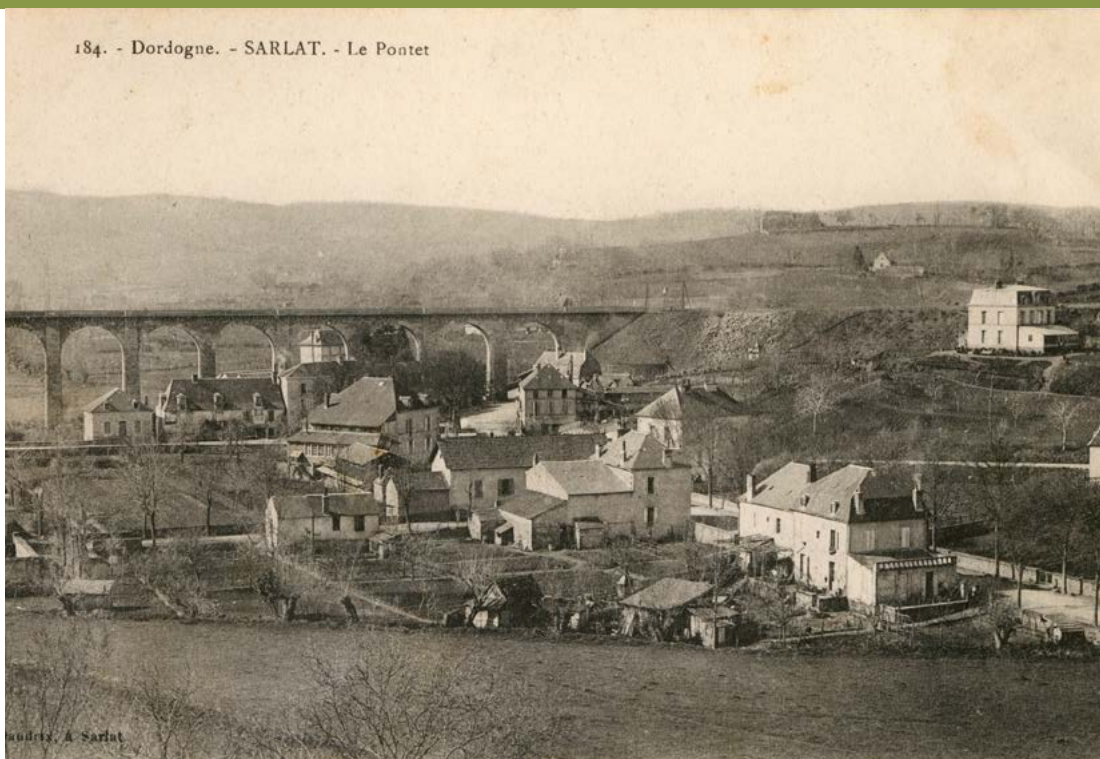


FOCUS

LE PONTET

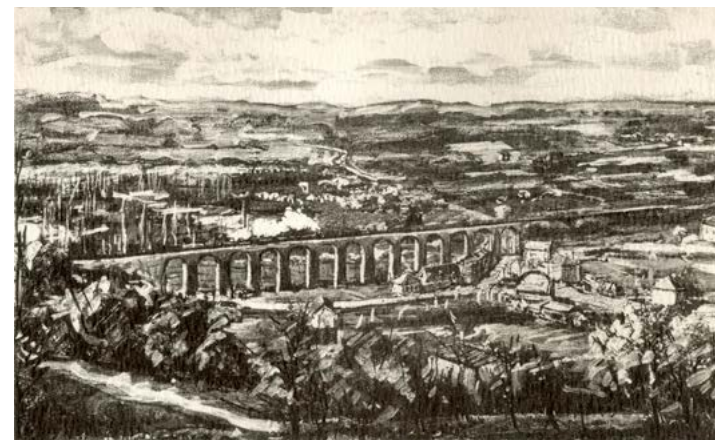
184. - Dordogne. - SARLAT. - Le Pontet



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

SOMMAIRE

3	PROLOGUE
5	INTRODUCTION
6	AVANT LE CHEMIN DE FER
8	LES ÉVÈNEMENTS IMPORTANTS DU XX ^E SIÈCLE
12	TRANSPORTS
16	VIE ÉCONOMIQUE
23	ÉDUCATION
27	SOCIABILITÉS
31	HISTOIRES DE FAMILLE
37	ARCHITECTURE
41	CUZE



Le Pontet,
dessin, anonyme, XX^e siècle

PROLOGUE

Nous entamons ensemble un long et beau voyage. La Ville de Sarlat a engagé une démarche de longue haleine sur la mémoire de ses quartiers et elle a souhaité mener ce travail avec tous les Sarladais. Dans des boîtes rangées depuis longtemps, vous êtes nombreux à posséder des photographies, des documents de toute nature, parfois des objets... autant de traces d'une vie passée qui a façonné Sarlat telle que nous la connaissons. En rassemblant tous ces témoignages dispersés, c'est un bout de l'histoire de nos quartiers et finalement de notre ville qui apparaît.

Nous avons choisi le quartier du Pontet, au nord de la gare, pour entamer cette démarche passionnante car il possède une place particulière au sein de notre ville. C'est là que Sarlat connaît son essor industriel lorsque le train arrive en 1882. Sur le tracé du tramway de la Croix Rouge à Villefranche-du-Périgord de 1912 à 1934, cet espace de transit achemine passagers et bestiaux les jours de marché et permet, dans l'autre sens, des escapades dominicales en famille dans la vallée de la Dordogne.

Au nord, le collège de la Boétie contribue au développement urbain et influence la vie sociale.

Au sud, les principales installations industrielles se concentrent près du viaduc, tandis que d'autres jalonnent les axes secondaires : avenue de la Gare, rue Fontaine de l'amour...

Dans les années 1950, le petit commerce y fourmille. Les fêtes de Pâques distraient et fédèrent les populations des différents quartiers autour des courses cyclistes et du dancing *La Cigale*... des événements qui ont profondément marqué les Sarladais ayant contribué à notre grande collecte d'archives de ce quartier.

La Ville de Sarlat entend poursuivre ce travail sur d'autres quartiers dans les années à venir. Nous avons la conviction que rassembler cette mémoire des métiers, des commerces, des fêtes, des célébrations et de tout ce qui faisait un quotidien aujourd'hui révolu est nécessaire. Nous y voyons une source d'identité, un élément de rassemblement et de cohésion pour tous les habitants de notre ville. Nous comptons sur vous pour le poursuivre.

Remontons le temps à la découverte de l'histoire contemporaine du Pontet.

Jean-Jacques de Peretti

Ancien Ministre

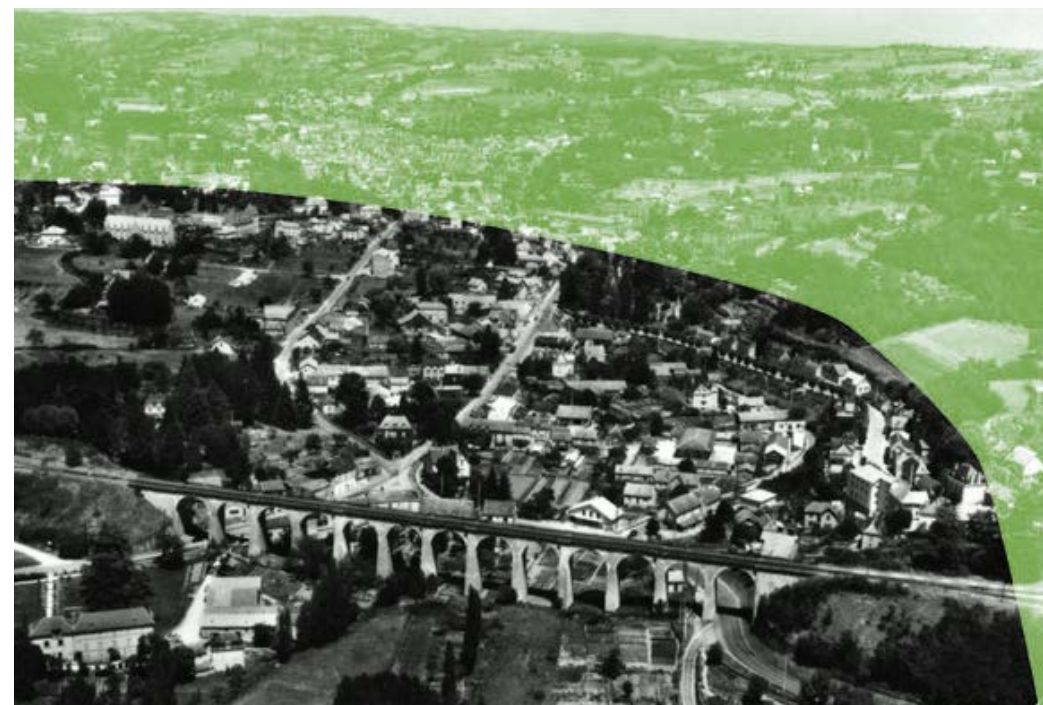
Maire de Sarlat

Président de la Communauté

de communes Sarlat - Périgord noir



Photographie du train, 1946



Délimitation du secteur étudié

INTRODUCTION

La Ville de Sarlat souhaite mettre à l'honneur la mémoire de ses quartiers. Le Pontet et la Gare sont les premiers concernés par ce travail de longue haleine. Durant de longs mois, le service du patrimoine s'est entretenu avec les habitants, a collecté des photographies et consulté les archives municipales et départementales, d'hier et d'aujourd'hui.

Il vous propose de (re)découvrir l'ambiance de ses quartiers profondément transformée par le temps qui passe : sociabilités de proximité, voisinages des artisans et commerçants, les devantures, les passants et les jeux d'enfants. Ces lieux importants où l'histoire ordinaire se crée deviennent « lieu de mémoire », d'un patrimoine qui cesse ici d'être silencieux.

Après la création artistique du vidéaste Olivier Crouzel en septembre dernier, partez sur les traces de l'histoire contemporaine du Pontet à partir de témoignages et de documents iconographiques.



Enterrement de victimes de la peste noire à Tournai, miniature de Pierart dou Tielt, XIV^e siècle, Bibliothèque royale de Belgique.

AVANT LE CHEMIN DE FER

NOTRE ÉTUDE DU PONTET COMMENCE AU XIX^e SIÈCLE AVEC LA CONSTRUCTION DU VIADUC. OR, SON HISTOIRE DÉBUTE DÈS LE MOYEN-ÂGE. REMONTONS LE TEMPS POUR DÉCOUVRIR QUELQUES FAITS SIGNIFICATIFS !

Il existait derrière les arches du viaduc, côté roc Bayard, une maladrerie bâtie en 1254 pour les lépreux. À partir du XIII^e siècle, c'est là qu'on envoie les nombreux pestiférés. En cas de décès, on les enterre loin de Sarlat, au roc Laumier à La Canéda.

Mais devant le nombre important de morts, un autre cimetière est rapidement choisi : celui du champ Saint-Nicolas, qui devait se trouver à proximité de l'actuelle avenue Aristide Briand.

En 1280, une grande fête y est organisée par les Sarladais pour célébrer la fin d'un épisode de peste. Le nom d'une impasse rappelle cette frairie où l'on jouait, buvait et dansait.

Au centre de ce cimetière, se dressait la chapelle Saint-Nicolas. Possession de l'abbaye depuis le XII^e siècle, elle est utilisée par les Pénitents blancs de 1607 à 1623 puis détruite au XVIII^e siècle.

En 1981, sur le chantier préparatoire à la construction d'un immeuble, situé à l'emplacement de l'ancien cimetière Saint-Nicolas, on découvre un sarcophage d'enfant en bas-âge. De forme trapézoïdale, il est retrouvé dans le soubassement d'une maison en cours de démolition.

Autre vestige du passé du quartier, une ancienne croix de bornage existe toujours à proximité du viaduc. Elle servait à délimiter le territoire.



1



2



3

1. Le roc Laumier, photographie Pierre Daudrix, début XX^e siècle

2. Panneau Impasse de la fête des pains, avenue Aristide Briand

3. Sarcophage d'enfant, non daté, Collection du musée de Sarlat

4. Croix de bornage, place de Lattre de Tassigny



4

LES ÉVÈNEMENTS IMPORTANTES DU XX^E SIÈCLE

AU COURS DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XX^E SIÈCLE, LES HABITANTS DU PONTET ONT ÉTÉ TÉMOINS DE PLUSIEURS ÉVÈNEMENTS QUI ONT MARQUÉ LEUR QUOTIDIEN.

La visite présidentielle de Raymond Poincaré :

Saviez-vous qu'en 1913, le Président de la République, Raymond Poincaré est venu à Sarlat ?

Son arrivée dans la cité de La Boétie, le 14 septembre 1913, a été préparée depuis des semaines pour éviter les bavures : 40 gendarmes disséminés dans la ville assurent sa sécurité, d'autres sont postés en haut du viaduc du Pontet. Des arrêtés préfectoraux et municipaux interdisent la circulation et le stationnement.

À onze heures, il entre à Sarlat par le Pontet où un arc de triomphe fait de buis et de verdure est dressé pour l'occasion. Des inscriptions

occitanes donnent au monument une touche locale. D'autres arcs de triomphe attendent le cortège présidentiel à la place Lakanal (notre actuelle place Pasteur) ou à l'entrée de la place du Peyrou.

Les Sarladais sont en liesse, ils ont décoré leurs balcons de drapeaux et de fleurs.

C'est donc au milieu de l'enthousiasme général, au bruit des salves d'artillerie et des sonneries de cloches que le cortège composé du Président et de sa femme mais aussi de ministres, de députés et sénateurs, de militaires sans oublier le personnel de l'Élysée se dirige vers la Sous-Préfecture où il est accueilli par le député-maire de Sarlat, Pierre Sarrazin et le conseil municipal.



Arc de triomphe du Pontet, 1913

Poilus aux abattoirs, 1914



La Première Guerre mondiale :

Pendant la Grande Guerre, Sarlat est le lieu de résidence du 110^e régiment d'Infanterie actif de Dunkerque et de son régiment territorial dès septembre 1914. Les soldats sont logés dans les bâtiments publics ainsi que chez les particuliers en attendant leur départ pour les combats. Les abattoirs du Pontet marchent à plein régime pour nourrir une population qui n'a jamais été aussi nombreuse.

Souvent, au petit matin, les Sarladais entendent le pas cadencé des troupes descendant la Traverse et l'avenue de la Gare pour prendre le train qui les mène au front.

La Seconde Guerre mondiale :

Dans les années 1930, afin d'organiser la protection de la population en cas de bombardements, la défense passive s'organise. La ville de Sarlat est découpée en 5 secteurs. M. Armagnac dirige celui regroupant les quartiers de la Gare et du Pontet. Deux tranchées de 300 places chacune sont creusées ; l'une à l'entrée de l'avenue de la

Gare, l'autre à la sortie de la rue Gabriel Tarde. Les caves des maisons Veyssière et Cayla sont transformées en abris, comme celles du collège.

À partir de janvier 1943, les Sarladais subissent de nombreuses exactions de l'occupant allemand. Un fait significatif s'est produit le 1^{er} avril 1944. L'historien Jean-Joseph Escande relate cet événement dans une lettre pour la Préfecture de Dordogne, le 20 septembre 1944 :

« Un groupe de soldats allemands bivouaquait sur la Place du Pontet au moment où un train allant vers Siorac passait sur le viaduc au-dessus. De la fenêtre d'un wagon quelqu'un cria « A BAS les boches ! On les aura ! » Ils tirèrent le canon sur le train et blessèrent mortellement un voyageur. Un de leurs officiers survenant un moment après dit : « Si j'avais été là, j'aurais fait arrêter le train, la station suivante et fait fusilier tous les gommages qui étaient dedans ».



Autre évènement, la journée du 27 juin 1944 marque durablement la mémoire du quartier. Après avoir repoussé l'armée de la résistance aux Presses, les Allemands occupent à nouveau la ville. Au Pontet, ils tuent froidement les jeunes Guilhermin Gonthier et René Dupuy, sur le simple soupçon qu'ils peuvent être du maquis.

Marc Upton, le petit-fils d'Henri Viel, raconte :

« Au début de la Deuxième Guerre mondiale, mon grand-père a fait construire une cave dans le jardin [...] C'est dans cette cave qu'une dizaine de personnes (dont ma grand-mère, ma tante, ma mère et des voisines) se sont réfugiées pendant l'été 1944. [...] La maison d'à côté a été réquisitionnée par les Allemands. Dans l'après-midi il y a eu des coups de feu provenant du jardin [...] Le fils d'une des voisines réfugiée dans la cave a été emmené par les Allemands et a dû monter des caisses de munitions au belvédère en haut de la propriété des voisins. De ce belvédère les Allemands avaient une vue sur toute l'avenue menant à la ville. Dans la soirée les corps de deux maquisards ont été trouvés dans une fosse qui avait été creusée [...] en cas d'attaque aérienne. »

Joseph Souillac, propriétaire de la Queyrie, en est le témoin :

« *Quelle fut ma surprise [...] de voir ces jeunes gens boxés chacun par un allemand, tandis que les trois autres, revolver au poing, les tenaient sous une tragique menace. [...] Je gagnai vite ma maison où vingt-cinq allemands campaient encore. D'une fenêtre du premier étage, j'essayai vainement de surveiller. Je sortis aussitôt et allais me placer derrière le grillage de mon tennis caché lui-même par de grands arbres et une haie. [...] Dès mon arrivée, j'entendis les détonations [...] les revolvers partirent à bout portant dans la tête, et je le vis basculer dans la tranchée – abri creusé à cet endroit par les services de la ville.* »

Les voisins, les Viel de la Villa Robert, entendent également les coups de feu.

LES TRANSPORTS

EN 1875, APRÈS DE NOMBREUSES POLÉMIQUES, SARLAT OBTIENT QUE LA LIGNE DE CHEMIN DE FER PASSE PAR LA VILLE. LES TRAVAUX DÉBUTENT EN 1878.

Pendant plusieurs mois, une multitude d'ouvriers, dont beaucoup d'Espagnols, travaillent sans relâche et dans des conditions épouvantables. En effet, le percement des tunnels et surtout la construction du viaduc du Pontet les obligent à s'enfoncer dans un marécage gluant jusqu'à mi-corps ; à pomper nuit et jour l'eau qui s'y trouve en nappe profonde et à détruire la masse énorme des rochers des Pechs pour établir la vaste surface plane sur laquelle on bâtit la gare.

Le 3 juillet 1882, la gare de Sarlat est inaugurée en présence de M. Varroy, le nouveau ministre des Travaux Publics. C'est un grand et bel événement :

- un banquet pour 200 personnes ;
- la ville illuminée par un feu d'artifice représentant une locomotive en marche ;
- une cavalcade en costume historique sur le thème : *Montaigne rendant visite à La Boétie* ;
- un grand bal, place de la Rigaudie.

Un prolongement vers Souillac est construit en 1884, mais la ligne n'atteint Aurillac qu'en 1891. L'aventure n'est pas finie pour autant. En 1898, la ligne Condat-le Lardin-Sarlat est mise en service puis une section Hautefort-Gourdon par Sarlat est créée en 1899. Le raccordement



Ouvriers des chemins de fer, fin XIX^e siècle

est qualifié de « farce » par Eugène le Roy lors de son *Tour du Périgord*. Enfin, en 1902, la ligne Carsac-Gourdon est mise en service.

Par la suite divers aménagements sont opérés à la gare. L'éclairage public est installé en 1926 et un projet de jardin public est étudié en 1931.

Témoignage Guy Suertegaray, 2022 :

« On fermait les portes quand on entendait le train arriver. Pourquoi ? Parce que c'était la vapeur, j'ai connu la vapeur ! Quand le vent venait, le pré, on y restait pas une seconde ! ça rentrait dans les yeux ! »

Le viaduc marque durablement l'identité du Pontet.

Témoignage Alain Nebout, 2022 :

« J'ai habité au n°6 de l'Avenue de la Gare, où je suis né, à une époque où beaucoup de mères accouchaient chez elles. La gare connaissait alors une grande activité, utilisée par bien des gens des environs assez proches. Les internes du lycée montaient prendre la micheline, en groupe compact, encadrés par un(e) surveillant(e) le samedi en fin d'après-midi. [...] »

Au Pontet, sous le viaduc, il y avait du côté de la route de Souillac, des jardins ouvriers où le dimanche, s'affairaient des gens désireux (ou obligés) de produire leurs propres légumes. Il y avait parfois une bouteille de rouge posée dans un coin de leur jardin, avec un verre retournée sur le goulot ».



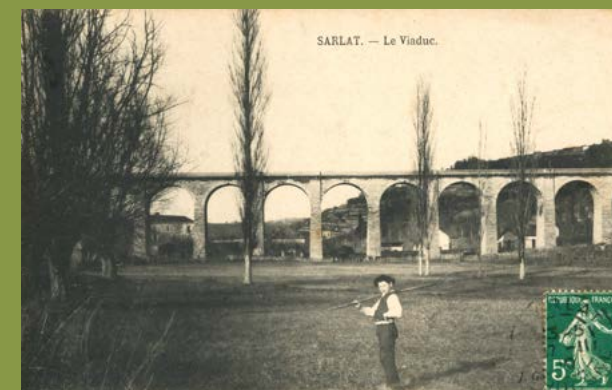
1



3



5



2



4



6

1- Personnel de la gare, 1913

2- Le viaduc, 1910

3- La locomotive, XX^e siècle

4- Esplanade de la gare, photographie Pierre Daudrix, 1907

5- Carte d'Arthur Geneste, chef de gare, XX^e siècle

6- La gare, photographie colorisée, XX^e siècle

7- Billets de train, 1920



7



8



9



10



11

8- La gare, XX^e siècle

9- Types méridionaux, XX^e siècle

10- Le gendarme Michel Lajunie en bas du collège, années 1970

11- Aménagement du carrefour du pontet, années 1970



Un accident au pontet, XX^e siècle

Hormis le train, les habitants du quartier voient passer le tramway au début du XX^e siècle. En effet, de 1912 à 1934, le tacot relie Sarlat (la Croix-Rouge) à Villefranche-du-Périgord. Ce petit train est surnommé *Portapoutre* à cause du bruit qu'il fait.

Il transporte aussi bien des passagers (au tarif de 1 franc du kilomètre en première classe) que des marchandises telles que des bœufs.

Comme le montre la photographie d'un accident, l'une des stations de tramway se trouvait à l'endroit du rond-point actuel, juste devant le bâtiment de l'octroi. Un embranchement long de 998 mètres reliait la station du pontet à la gare de marchandises de Sarlat. Les rails ne sont enlevés qu'en 1936.

Il faut attendre les années 1970 pour que cette place change de physionomie avec l'aménagement du carrefour.

Les sens de circulation ont aussi été modifiés. L'Avenue Aristide Briand était à double-sens tout comme celle de la Gare. Les automobilistes pouvaient d'ailleurs de 1963 à 1978 se ravitailler en carburant à la station-service Total de M. et Mme Denis, avenue Aristide Briand.

Témoignage Éliette Denis, 2023 :

« On a pris en février 63, cette station-service Total. A l'époque la route était dans les deux sens. Nous on est restés là jusqu'en 1978. C'était déjà une station-service qui était ouverte depuis quelques années, le monsieur était très malade. Comme il connaissait mon mari, il lui en a parlé... Et on venait de se marier. Je ne savais même pas moi ce que c'était qu'une station-service... Mais mon mari était ouvrier chez McCormick. On a été reçu par les grands pontes de Total. Mon mari leur a beaucoup plu, moi beaucoup moins parce que j'étais très très jeune. On a tenu ça jusqu'en 78 à peu près ; on a fait 3 enfants pendant ce temps-là. On travaillait 15h par jour : dimanche, semaine et jours de fêtes. »



Station Esso, Fournet, années 1970

VIE ÉCONOMIQUE

LE QUARTIER AUX ORIGINES DE L'INDUSTRIE SARLADAISE

Le développement industriel de Sarlat est concomitant à l'arrivée du chemin de fer en 1882. Le quartier de la gare et du Pontet avec les usines Porgès, Viel et Gauthier (talons de chaussures), est pionnier en la matière grâce à l'activité de la gare de marchandises.

L'agroalimentaire et la noix

L'industrie liée au foie gras et à la truffe se développe près du centre-ville. Toutes les maisons spécialisées rivalisent pour se faire connaître et vendre leurs productions à l'extérieur grâce au chemin de fer. Dès les années 1880, la société Touron et fils arbore le slogan « *Produits Henri Touron, tout bons* » et la société Delpeyrat est présentée dans la publicité comme « *l'aristocratie du foie gras* ». L'usine Joubès a le plus gros chiffre d'affaires et exporte partout dans le monde dès les années 1930.

Les établissements principaux dédiés à la noix sont bien représentés dans le quartier du Pontet : Adrien Boyer (1859), installé rue Tourny y entrepose son stock. Les Etablissements Cayla, créés rue de la Gare en 1937-38, emploient

environ 150 énoisseurs dans les années 1950, lorsque Gaston Cayla prend la succession de son père.

Témoignage Alain Nebout, 2022 :

« Un peu plus haut que chez moi, il y avait l'usine Cayla de noix et cerneaux. Vers cette usine convergeaient des énoisseuses poussant leur brouette emplies de cerneaux dans des caisses en bois [...] Le traitement d'un sac de noix de 50kg était payé 1000 francs vers les années 58-62. Ma mère a quelquefois pris un sac à énoiser et toute la famille s'y mettait alors. L'un de nous mettait un tablier de devant, un devantal, posait sur ses genoux une pierre plate, et cassait adroitement les noix sans les écraser avec un maillet en bois. ».

Porgès, entreprise familiale [1893-1970]

A la fin du XIX^e., Fernand Porgès rachète l'usine de gommes et de sondes à son patron Vergnes. Il s'installe sur la route de Vitrac, puis au Pontet en 1906. L'usine, qui compte 50 salariés, a des bureaux à Paris et des ateliers à Vincennes. Dans les années 1920-1930, Fernand et son frère Jules sillonnent l'Europe pour s'assurer une clientèle nombreuse et fidèle et vendent essentiellement à l'exportation. L'entreprise innove dans les années 1950 avec la création de matières plastiques telles que le néoplex et fabrique des extracteurs de calculs grâce au brevet du docteur Dormia en 1962. La société atteint son apogée dans les années 1970.



Viel et Gauthier, XX^e siècle



1



2



3



4



5

1- Etablissements Cayla, 1937

2- Employées Cayla, années 1950

3- Entreprise Porgès, 1906

4- Fernand Porgès, début XX^e siècle

5- Ouvrières chez Rebeyrol, 1915

Manuf^e de couronnes
de M. G. Rebeyrol
Sarlat (Dordogne)



Entête des établissements Rebeyrol

D'autres industries locales bien implantées

La manufacture de couronnes mortuaires, fondée en 1885 par Alexandre Rebeyrol, était située au Pontet, dans 3 lieux : avenue Aristide Briand, sous le viaduc, et au Roc Bayard. En 1915, 24 femmes y font des couronnes et objets funéraires destinés aux cimetières et aux églises. L'usine, qui sera reprise par son gendre M. Burg, culmine après la Seconde Guerre mondiale avec 97 ouvrières à domicile.

Témoignage M. et Mme Salive, 2023 :

« Avant les couronnes, ça fabriquait déjà des couronnes en celluloïd et en rhodoïd et en perles. Oh c'est un autre monde ça ! C'est un autre monde ! [...] L'usine est traversante. La première partie de l'usine, sur le devant, c'était les fleurs en plastique et les couronnes mortuaires en plastique. La deuxième partie, au fond, c'était la céramique funéraire et la céramique d'art. [...] L'ensemble employait environ 65-70 personnes sur place et une trentaine à domicile qui montaient les fleurs à domicile. [...] Il y avait des hommes parce qu'il y avait des machines à injecter le plastique, mais c'était principalement des femmes. Les céramistes, c'était des femmes ; pour les fleurs en plastique, c'était des femmes et pour les couronnes en perles ce n'était que des femmes. »

Les jouets des Établissements Pierre Signat (1945-1972) sont bien connus. Sous la marque Le Favori, le cheval en carton apparaît pendant dix ans comme le produit phare, avant d'être remplacé par le plastique en 1956. Trois nouvelles productions émergent dans les années 1960 avec Domy, le sujet en plastique sous licence Disney.



Entête de la maison de gros Cantelaube, 1944

Commerces

La vie d'un quartier est également animée par ses commerçants. En 1900, un octroi est implanté sur la place du Pontet. Le quartier foisonne alors de boutiques, d'ateliers et autres entreprises. À titre d'exemple pour l'année 1934, 4 cafetiers-limonadiers sont présents : Armagnac, Le Café de la Gare, Fournier et Laborderie.



Entête de l'épicerie Fournier



Carte des Établissements Signat



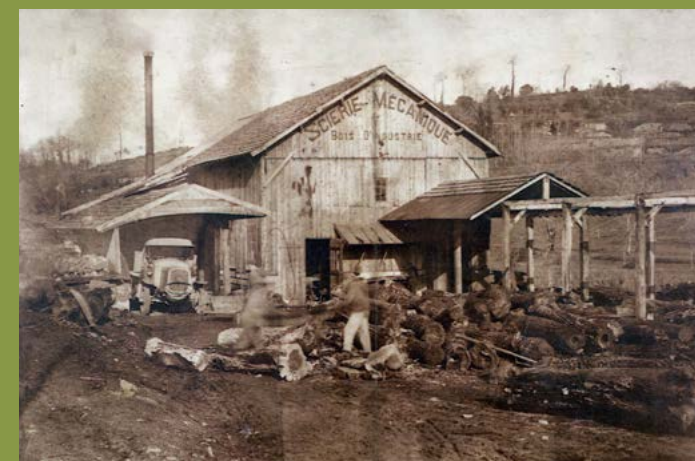
6



7



8



9

6 et 7- Entreprise Signat, XX^e siècle

8- Ouvrières chez Porgès, XX^e siècle

9- Scierie Cantegrel, XX^e siècle



**Boulangerie
des frères Valette,
XX^e siècle**

Témoignage Georges Domme, 1999 :

« Il y avait aussi l'octroi avec M. Signac et son collègue. Chaque personne qui portait des œufs, des poires, n'importe quoi, payait un droit. Je ne sais pas si ça rapportait bien, parce que les gens passaient par derrière... »

Pour les plus anciens des Sarladais, certains noms sont bien ancrés dans les esprits. On pouvait prendre son pain à la boulangerie des Frères Valette, située côté sud du Viaduc. De l'autre côté, on entendait le forgeron taper de son marteau ou aller chez le menuisier. On sentait les effluves du café torréfié de l'usine Ecé, abrégé des initiales d'Edouard Cantelaube. On pouvait boire un verre chez René Carrier, le président de la *Pédale Sarladaise*. Derrière le viaduc, M. Lasserre produisait de la bouillie bordelaise.

Pour se ravitailler, on avait le choix entre plusieurs épiceries comme celle de M. Delbalat, située à la place de l'ancienne banque Crédit Agricole. Dans les années 1960-1970, c'est là que s'est implanté le premier supermarché de Sarlat, un Sodiprix. Les épiceries sont achalandées par l'entreprise Cantelaube, fusionnée avec celle d'Aubarbier dans les années 1960.

En prenant l'actuelle avenue Aristide Briand, on passait devant le restaurant Maurel, l'usine de couronnes mortuaires Rebeyrol, les scieries

de M. Cluzel et de M. Souillac, le garage Citroën de M. Laborderie et la boucherie de M. Vasquez, devenue celle de M. Pouget. Il y avait également un autre boucher dans le quartier, M. Aubry.

**Témoignage de Francine Chraïbi, fille de
M. Pouget, 2023 :**

« La boucherie était très très belle. Il y avait toute une frise de paysans en carrelage. Toute une belle frise de 1m de hauteur avec des bestiaux, des moutons et des bœufs. »

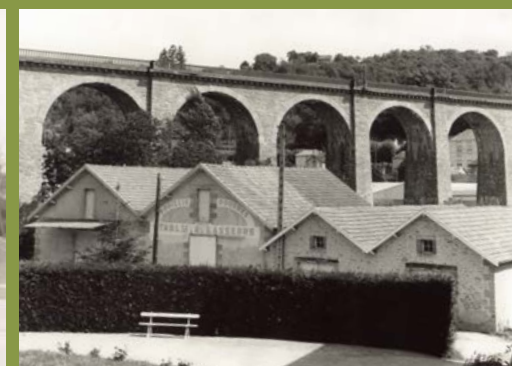
Près de cette avenue, bon nombre de Sarladais se souviennent de l'abattoir en lieu et place de l'ancienne coopérative agricole. Il est construit en 1864 dans les prés du Pontet notamment pour améliorer la situation hygiénique dans le centre-ville. En effet, à l'époque, les bouchers tuaient les animaux à même les rues puis suspendaient la viande à l'entrée de leur magasin, créant de véritables foyers d'infection. Il opérait pour les communes du Sarladais.

Témoignage Alain Nebout, 2022 :

« Il y avait l'abattoir, d'où nous parvenaient des bêlements et des mugissements d'animaux apeurés. Parfois, un mouton s'échappait et montait dans le raidillon qui longeait notre maison pour fuir je ne sais où, poursuivi par deux ou trois employés. »



10



11



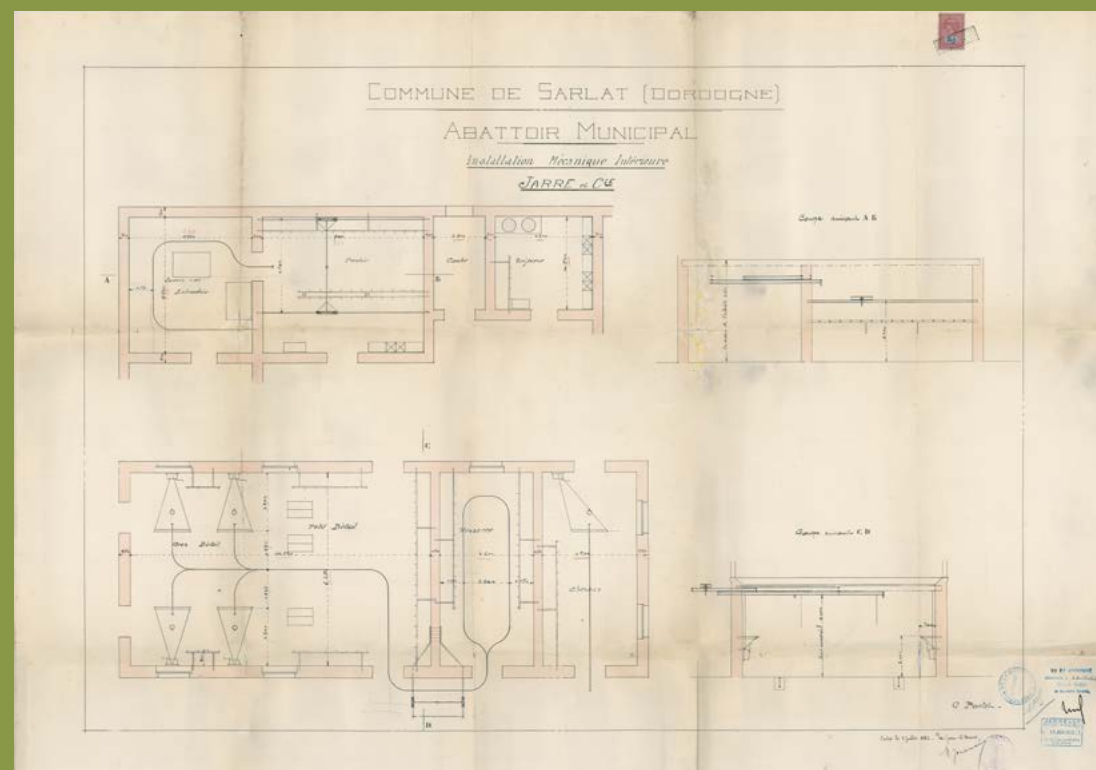
12

10- Place de Lattre de Tassigny, XX^e siècle

11- Entreprise de Bouillie bordelaise Lasserre,
XX^e siècle

12- Bâtiments actuels de l'ancien abattoir, 2022

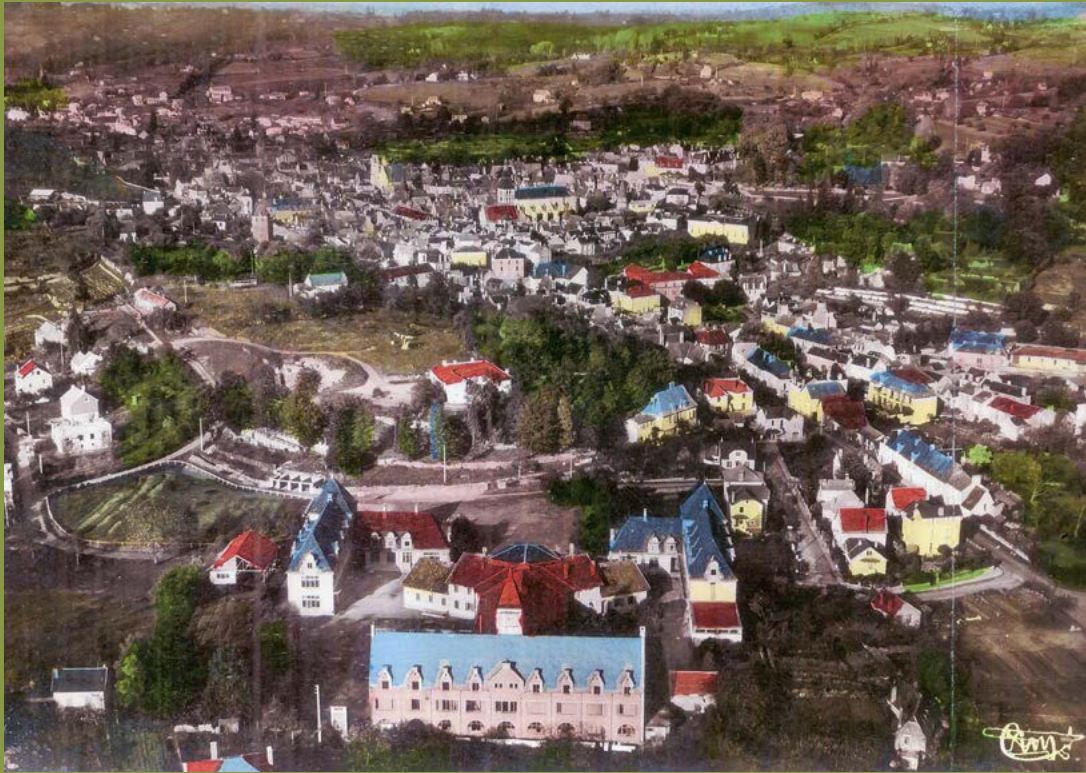
13- Plan de l'abattoir municipal, 1912



13

ÉDUCATION

EN 1882, À L'EMPLACEMENT DU COLLÈGE LA BOÉTIE ACTUEL, DE VASTES PRISONS SONT CONSTRUITES. 38 CELLULES SONT RÉSERVÉES AUX HOMMES ET 10 AUX FEMMES. LES PRISONNIERS CONSACRENT LEURS JOURNÉES À L'INDUSTRIE DES PERLES FINES.



1



2

1- Collège La Boétie, photographie colorisée, années 1950-1960

2- Construction du nouveau collège, 1936

Une immense fosse se tient en face, au niveau de l'actuel parking. Elle sert de déchetterie municipale, véritable terrain de jeux pour de nombreux rats.

Témoignage René Montazel, 2021 :

« En face de la Prison, il y avait une dépression, un grand trou, à l'emplacement de l'actuel parking devant le collège, maintenant place de la Libération. Un lieu tout désigné pour être la décharge. En ville, les ordures étaient déposées à même la rue. Passait alors le préposé qui, de sa pelle, les chargeait dans le tombereau tiré par un cheval. Et que je te vide le tout sur le déjà innommable amoncellement. »

En 1931, la municipalité envisage la construction d'un nouveau collège pour remplacer celui de la Grande Rigaudie, très délabré. En 1935, on décide d'utiliser le bâtiment en Y des anciennes cellules pour y installer l'école d'artisanat rural. L'architecte de la ville, Ernest Baudel élève trois nouvelles constructions pour le collège. Les deux bâtisses en équerre sont occupées par les salles de classes, les locaux de l'administration et les dortoirs des garçons tandis que cuisine, réfectoire et appartement du Principal se trouvent dans le grand édifice sud dominé par l'horloge de la grande tour qui rythme le temps scolaire. Le 13 juillet 1936, l'inauguration a lieu en présence du ministre de l'Éducation Nationale, Jean Zay. De nombreuses festivités jalonnent la journée : distribution des prix, concert, retraite aux flambeaux, feu d'artifice et grand bal public.



1- Vue du collège La Boétie peu après sa construction, XX^e siècle



3



4



5



3- Inauguration en présence d'Yvon Delbos et Jean Zay, Pierre Louÿs, 1936

4 et 5- Bâtiments du collège La Boétie, XX^e siècle

6-Élèves et professeurs, XX^e siècle

6



Vue du collège La Boétie, XX^e siècle

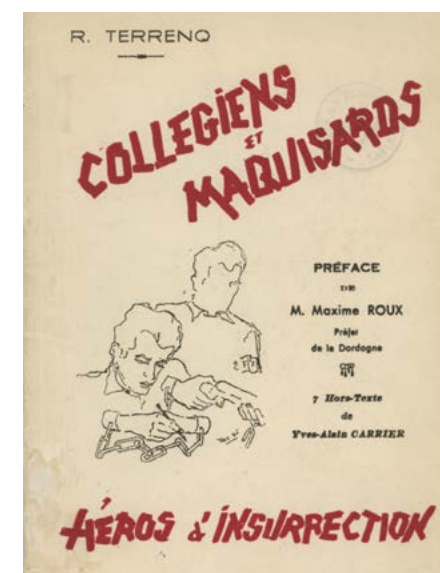
Guy Georgy, *La folle avoine*, 1991 :

« Le nouvel établissement était spacieux et de ligne agréable, les salles de classes étaient lumineuses, le matériel flambant neuf, les dortoirs et réfectoires nous paraissaient d'un luxe prodigieux en comparaison du bric-à-brac d'antan. Le chauffage central, les lavabos individuels, la literie, l'équipement des cours de récréation apportaient un confort inconnu aux enfants de paysans que nous étions. Le parloir lui-même, orné de boiseries et d'un grand tableau de Lucien de Maleville représentant le château de la Boétie, était si majestueux que les visiteurs enlevaient leur coiffure en entrant et chuchotaient avec une réserve de confessionnal. »

En 1941, le collège reçoit la visite du Secrétaire d'État à la jeunesse du gouvernement de Vichy, Georges Lamirand. Pour l'occasion, des banderoles avec des drapeaux français et des francisques sont accrochées dans l'établissement. Dès 1942, sous la responsabilité du principal Raymond Terrencq, capitaine Tiburce dans la Résistance, l'établissement devient un centre clandestin de lutte contre l'occupant. Après le Débarquement, le 6 juin 1944, le collège est transformé en bureau de recrutement pour plus



Arrivée de Georges Lamirand, 1941



Couverture de *Collégiens et Maquisards* de Raymond Terrencq, 1946

LE QUARTIER AUX ORIGINES DE L'INDUSTRIE SARLADAISE



Cérémonie d'hommage, novembre 1944

de 800 volontaires qui grossiront les rangs des Forces françaises de l'intérieur (F.F.I.). De nombreux élèves et enseignants ont payé de leur vie la barbarie nazie.

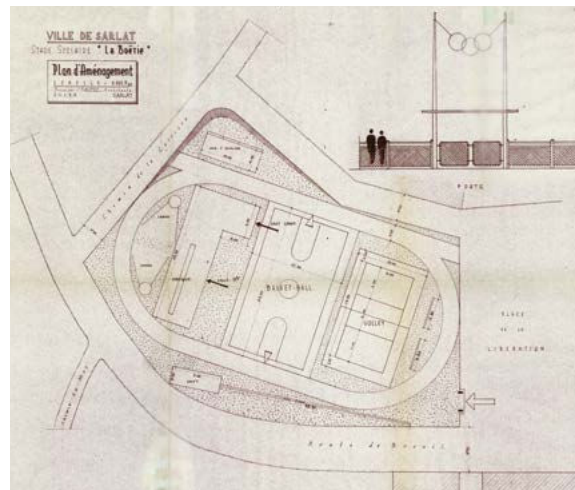
Après la guerre, le collège communal est nationalisé en 1957 et devient le lycée classique, moderne et technique La Boétie en 1960. Quant au centre d'apprentissage, il est transformé en CET (Collège d'Enseignement Technique). Entre 1955 et 1957, le terrain jouxtant la place de la Libération est aménagé pour les activités sportives (plateaux de basket, de volley, aire de lancer de poids etc...)

De 1966 à 1971, une grande restructuration est décidée, l'objectif étant d'agrandir et de mieux aménager l'établissement. En 1969, le bâtiment emblématique avec l'horloge est dynamité. Les bâtiments en Y sont également détruits et les salles souterraines de l'ancienne prison sont comblées pour faire place à des espaces verts qui souffriront longtemps d'effondrements de terrain.

Dès 1968, le CET et le Lycée sont transférés à Pré de Cordy. En 1971, création d'un seul établissement mixte, le CES La Boétie.

Témoignage Patrick Salinié, 2023 :

« J'habitais place de la Libération. [...] Là où il y a la pétanque maintenant, c'était un terrain avec des poteaux de basket dans le fond et des poteaux de handball également. Il y avait un rond pour lancer le poids et il y avait aussi un sautoir pour le saut en hauteur. [...] On jouait beaucoup dehors parce qu'il n'y avait pas beaucoup de voitures. [...] On faisait du vélo sur la place, on allait, on venait, on faisait des traineaux en bois avec des roulements à bille. »



Plan d'aménagement du terrain sportif, J. Baudel, 1950

Fêtes locales

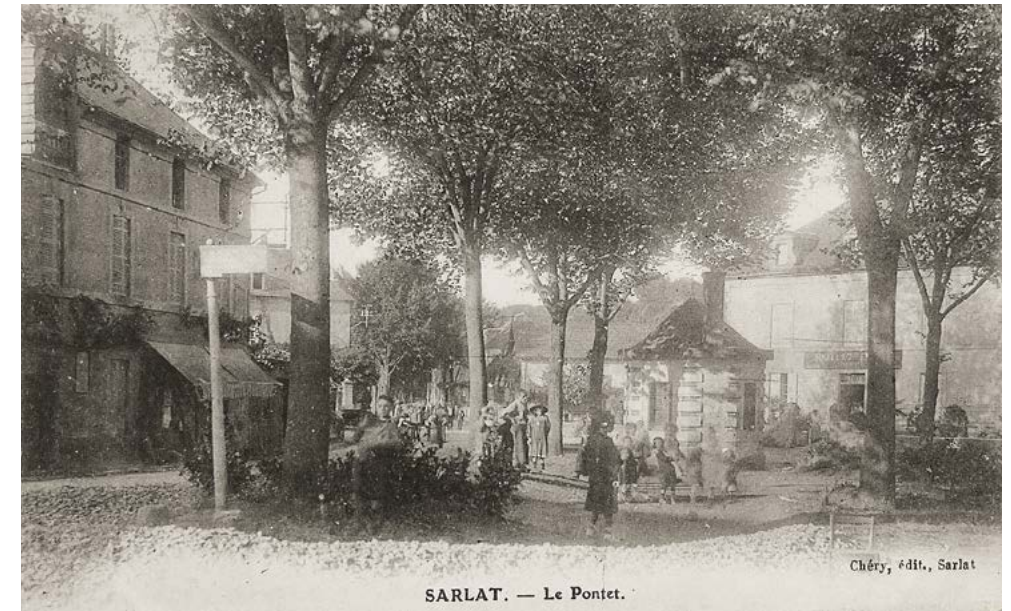
Au Pontet, il fait bon à l'ombre des arbres un peu avant 1900 avant que la place ne devienne un grand carrefour.

On peut assister au cinéma grâce au forain Mique, qui projette de vieux films sur le mur de la gare de tramway.

Le dimanche et lundi de Pâques, la fête y bat son plein. C'était la première parmi les célébrations locales : elle était très attendue !

En 1936, un jeu de rampeau est organisé par le café Tréfeil, plus tard les chahut-cars jalonent la rue. Le dimanche soir, le radio-crochet est de rigueur.

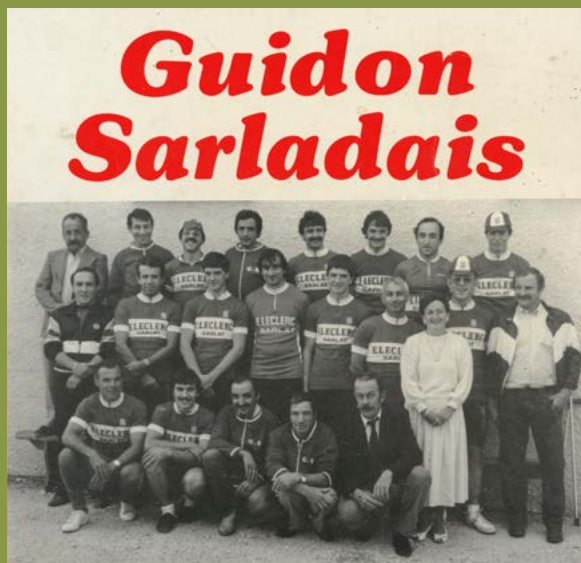
Puis le lundi, place au sport : le quartier du Pontet est réputé pour ses courses de vélo amateur, qui sillonnent les avenues Thiers, de la Gare jusqu'au Pont de Madrazes avant de revenir au point de départ et de faire une boucle hors de Sarlat. Une quarantaine de coureurs y participent chaque année, notamment ceux de la *Pédale sarladaise*. Le Président de cette association sportive, née en 1943, est René Carrier, patron du bar au Pontet. Dans le sillage de La *Pédale sarladaise*, une nouvelle société est créée en 1957, *Le Guidon Sarladais*, elle aussi, active pendant les fêtes de Pâques.



La Place du Pontet, photographie Chéry, début XX^e siècle



1



2

- 1- Course au Pontet, années 1970
- 2- Affiche du guidon sarladais, années 1970
- 3- Avenue de la gare, course de 1947



3

Témoignage Deguilhem pour la course cycliste de 1950 :

« Fêtes du Pontet, course cycliste, toutes catégories, sauf professionnels. Le parcours est le suivant : 10 tours du Pontet et 3 tours Le Pontet-Vitrac-Larroque-Gageac-Vézac et la Combe de Lama, soit 90 kilomètres. Les primes du tour du Pontet sont enlevées : 5^e tour : Rastouil ; 6^e tour : Solenq ; 7^e tour : Delmas Emile de Sarlat ; 8^e tour : Delmon de Sarlat ; 9^e tour : Delmas Emile ; 10^e tour : Klein de Brive. [...] Très belle course, bien organisée, sans incident. »

Danse, Messieurs-dames

Durant la décennie suivante, le temps fort de la fête est le dancing *La Cigale*, installé en plein carrefour ! André et Margot Cantegrel, qui possèdent une scierie au Pontet, se spécialisent dans le parquet et les traverses de chemin de fer. Dans les années 1960, ils se lancent dans la fabrication de dancings. L'aventure de *la Cigale* commence ainsi et perdure jusqu'en 1974. De beaux orchestres arrivaient de Paris, Toulouse pour Pâques à Sarlat : Marcel Azzola, Gold Fingers...

Témoignage Georges Domme, 1999 :

« Pour la fête, c'était à Pâques avec ses manèges, son bal, ses stands, son feu d'artifice tiré sous le viaduc et sa course de vélos le lundi. Ce jour-là, les familles étaient réunies et étaient heureuses de venir manger le bon pain de Pâques, fait par notre boulanger. L'autre était celle de la gare le jeudi de l'Ascension ».



Fêtes du Pontet, 1952



Actuelle avenue de la Dordogne, années 1950



Maison de Suzanne de Béarn,
avenue Aristide Briand, 2022



Suzanne de Béarn,
croquis de Véronique Guinard,
2006

La Place de la Libération est aussi le théâtre de bon nombre de festivités comme en témoigne Patrick Salinié, dont les grands-parents tenaient l'hôtel, l'étape fleurie.

Témoignage Patrick Salinié, 2023 : « Place de la Libération, moi, j'y ai vu plein de choses. J'y ai vu des cirques s'installaient là. Je me rappelle des cirques Pinder avec Roger Lansac. J'y ai vu Zavatta. [...] J'ai vu des combats de catch étant petit : l'ange blanc contre le bourreau de Béthune, là, on est déjà fin des années 60 par-là. [...] Puis, ça je le regrette, je sais que Georges Brassens est passé dans le cadre des Tréteaux de France. J'y ai vu, là, mon premier spectacle : Julien Clerc, ça devait être en 70-71 sous le chapiteau. [...] Il y avait Yvan Dautin, Pierre Vassiliu, Véronique Sanson en première partie, et ensuite, en vedette, Julien Clerc. C'était mon premier spectacle musical. »

La maison de naissance de Mme de Béarn :

À partir de 1949, le 9, avenue Aristide Briand abrite la maison de naissance Sainte-Thérèse de Suzanne de Béarn. La sage-femme bien connue des Sarladais y elle prône une mise au monde naturelle, bien loin des techniques médicalisées d'aujourd'hui. Elle n'hésite pas à se rendre au domicile de ses patientes de jour comme de nuit à bicyclette, à mobylette puis avec sa coccinelle. En 56 ans de carrière, plus de 10 000 enfants ont vu le jour grâce à cette femme d'exception pour qui « chaque enfant qui vient, c'est le premier matin du monde. Cela touche au divin ».

HISTOIRES DE FAMILLE :

ON NE PEUT PARLER DE L'HISTOIRE D'UN QUARTIER SANS MENTIONNER LES FAMILLES QUI Y VIVENT, QUI LE FAÇONNENT AU QUOTIDIEN. DANS NOTRE SECTEUR, PLUSIEURS D'ENTRE ELLES ONT MARQUÉ LES ESPRITS : LES CANTELAUBE DE LA VILLA BELLEVUE, LES LASSERRE OU MÊME QUELQUES FOIS PAUL ELUARD AU MAS, REJOIGNANT SA FEMME ODETTE LEMORT DANS LES ANNÉES 1950. PRENONS L'EXEMPLE DES VIEL ET DES SOUILLAC.

Les Viel

En 1919, l'industriel Henri Viel achète la Villa Robert, située au 3 avenue de la Gare. Il dirige avec son associé Gauthier, l'usine de fabrication de talons en bois dans la bâtisse à l'allure coloniale de l'actuelle avenue Simone Veil. Pendant la Seconde Guerre mondiale, ce magasin est utilisé par le réseau CDM « Camouflage du Matériel », une organisation clandestine de dissimulation et de fabrication de matériel de guerre pour la résistance. Il est loué pour entreposer toutes les pièces venant du Tarn pour être réparties dans les différents sites en Dordogne. Le 14 janvier 1944, l'usine est victime d'un incendie. Heureusement, le magasin est sauvé grâce à la rapidité d'exécution de la compagnie des Sapeurs-Pompiers de Sarlat. Les soldats du feu reçoivent la somme de 1000 francs de la part de MM. Viel et Gauthier.



Villa Robert, 1924



Une automitrailleuse du réseau CDM, 1941



Le magasin de l'actuelle avenue Simone Vieil, XX^e siècle



Henri et Marcelle Viel devant leur maison, début XX^e siècle



Paul Eluard au Mas, 1951

Initiales de Victor Souillac,
10 place de Lattre de Tassigny, 2023



Famille Souillac, 1910

Les Souillac

Le nom Souillac résonne dans tout le quartier. Ils ont plusieurs entreprises à l'instar de la tannerie Talissac au roc Bayard et des possessions immobilières comme la maison du n°10 place de Lattre de Tassigny. En regardant son portail, on distingue les initiales de Victor Souillac. Ils sont propriétaires également de la maison d'en face servant aujourd'hui de cabinet vétérinaire.

Autre lieu d'habitation, la Queyrie, située au 1 avenue de la Gare. Elle est construite en 1881 par Noé Jaubert, des pépinières éponymes. Une carte postale du début du XX^e siècle, laisse penser qu'il était propriétaire des coteaux au-dessus de la maison et cultivait la vigne. Son ancien chai situé derrière, était devenu la maison d'Alain Carrier et d'Anne-Marie Souillac. Noé Jaubert est également à l'origine du parc aux multiples essences exotiques dont de nombreux arbres ont l'âge de la maison.

En 1922, Joseph Souillac achète la propriété et la transforme profondément à partir de cette date : extension à l'arrière et agrandissement de la maison historique dont il ne garde que le plancher du rez-de-chaussée et les murs jusqu'au 1^{er} étage. Joseph Souillac fait même construire un terrain de tennis en terre battue dans les années 1930 par ses ouvriers de la tannerie. Ce terrain est encore visible sur la photo aérienne de 1949. C'était l'attraction du coin et des déjeuners étaient organisés sous le grand cèdre devant le terrain.

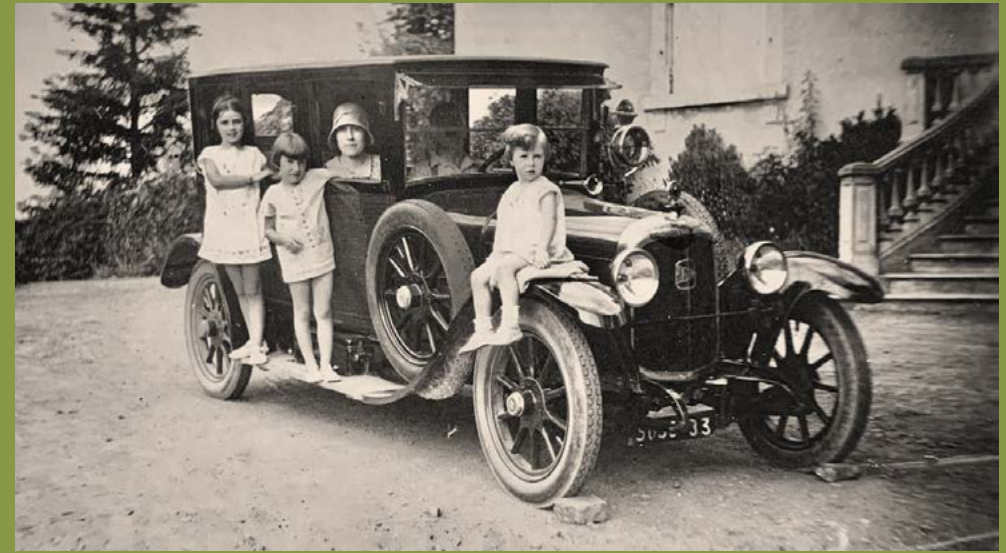
En 2019, la maison est rénovée. Elle est aménagée en chambres d'hôtes.

Un mariage de la famille
Souillac, années 1920

Témoignage Jean-Luc Aubarbier, 2023 :

« Mon père était fondateur du club de tennis de Sarlat. Quand j'étais petit, il m'amenait jouer. A l'époque, il n'y avait pas de terrain, il y avait un terrain privé chez Monsieur Souillac. [...] Là il y avait Monsieur de Cazes, Monsieur Cabanel, [...] le fils du Dr Pasquet [...] Cela remonte aux années 60. J'étais tout petit. J'ai commencé tôt à jouer au tennis. »





6



7



8



9

5- Photographie aérienne
de 1949

6- Automobile Souillac à la
Queyrie, début XX^e siècle

7- La Queyrie avant travaux,
1949

8- La Queyrie après travaux,
2023

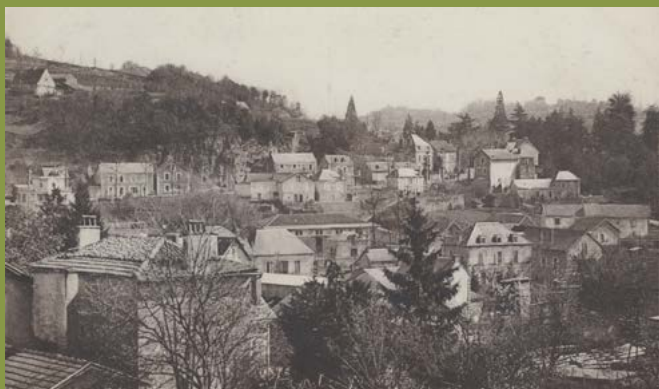
9- La Queyrie, 2023

7- Vendanges à Madrazès
de Noé Jaubert, 1905



5

31-7-49 S.G.



1



3

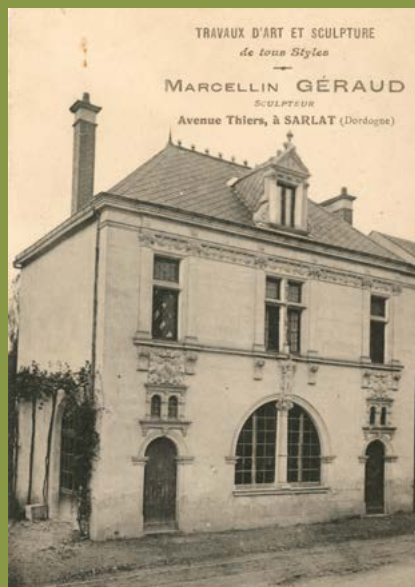
1- Avenue de la Gare,
photographie Pierre Daudrix, avant 1920

2- Maison du sculpteur Géraud, 52 av. Thiers,
début du XX^e siècle

3- Avenue du Pontet,
photographie Pierre Daudrix, XX^e siècle

4- Maison du sculpteur Géraud,
52 av. Thiers, 2023

5- Ancien immeuble Cayla,
avenue de la gare, 2023



2



4



5

ARCHITECTURE

EMERGEANT À LA FIN DU XIX^e S AVEC L'AVÈNEMENT DU CHEMIN DE FER, LE QUARTIER DU PONTET SE DENSIFIE APRÈS LA CONSTRUCTION DU COLLÈGE LA BOÉTIE EN 1936 ET NOTAMMENT DANS LES ANNÉES 50. CE DÉVELOPPEMENT S'EFFECTUE EN PREMIER LIEU SUR LA RIVE DROITE DE LA CUZE, EN DIRECTION DE L'ÉTABLISSEMENT SCOLAIRE. AXE SECONDAIRE PLUS VERT, LA « RUE DE LA FONTAINE DE L'AMOUR » EST PRISÉE POUR SON CALME PROPICE À LA PROMENADE.

Au fil du quartier, plusieurs types de maisons apparaissent au cours de la première moitié du XX^e s. La place centrale du Pontet, actuelle place de Lattre de Tassigny, possède deux exemples d'architecture de la première décennie du XX^e s, plutôt classiques. Ordonnées, les façades présentent des chaînages d'angle, des encadrements d'ouverture en pierre et des contrevents en bois, à minima à l'étage, ainsi que trois cheminées. Les combles sont utilisés dans les deux cas. Néanmoins, la maison du n° 3, avenue de la Dordogne possède un toit à la Mansard, tandis que celle de la famille Souillac, avec ses deux murs pignons, au n° 10 place de Lattre de Tassigny diffère par des trois épis de faitage en pierre.

Dans la rue voisine dite de « la fontaine de l'amour », une maison en surplomb datant de 1926 est plus étonnante. De type villa maritime, elle intègre des matériaux nouveaux : persiennes métalliques en rez-de-chaussée avenue de la gare ; éléments en béton (linteau et

garde-corps) au second étage, rue de la fontaine de l'amour. Plusieurs fenêtres, dont celle du 3^e de forme hexagonale s'apparentent au style Art déco.

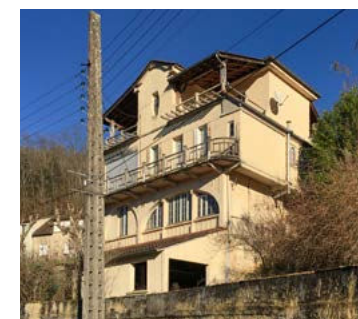
Enfin, deux maisons particulières attestent de la diversité des types de construction dans les années 1930. Celle de l'avenue de la gare appartient aux marchands de noix Cayla, qui possédaient un atelier d'énoisage à proximité. Construite en pierre de taille, en appareillage en assise réglée, la maison utilise elle aussi le métal pour les persiennes. Elle est recouverte en ardoise, avec deux lucarnes rampantes. La complexité du toit (à 11 pans), s'accroît dans le second cas, avec la maison du n° 4, rue du colonel Raynal. Dans ce dernier lieu, la façade est ordonnée et les fenêtres géométriques (en rez-de-chaussée) ou en plein cintre (au premier étage) distinguent les niveaux. Le crépi brun finition grattée est conforme aux techniques utilisées dans les années 1930.



1



2

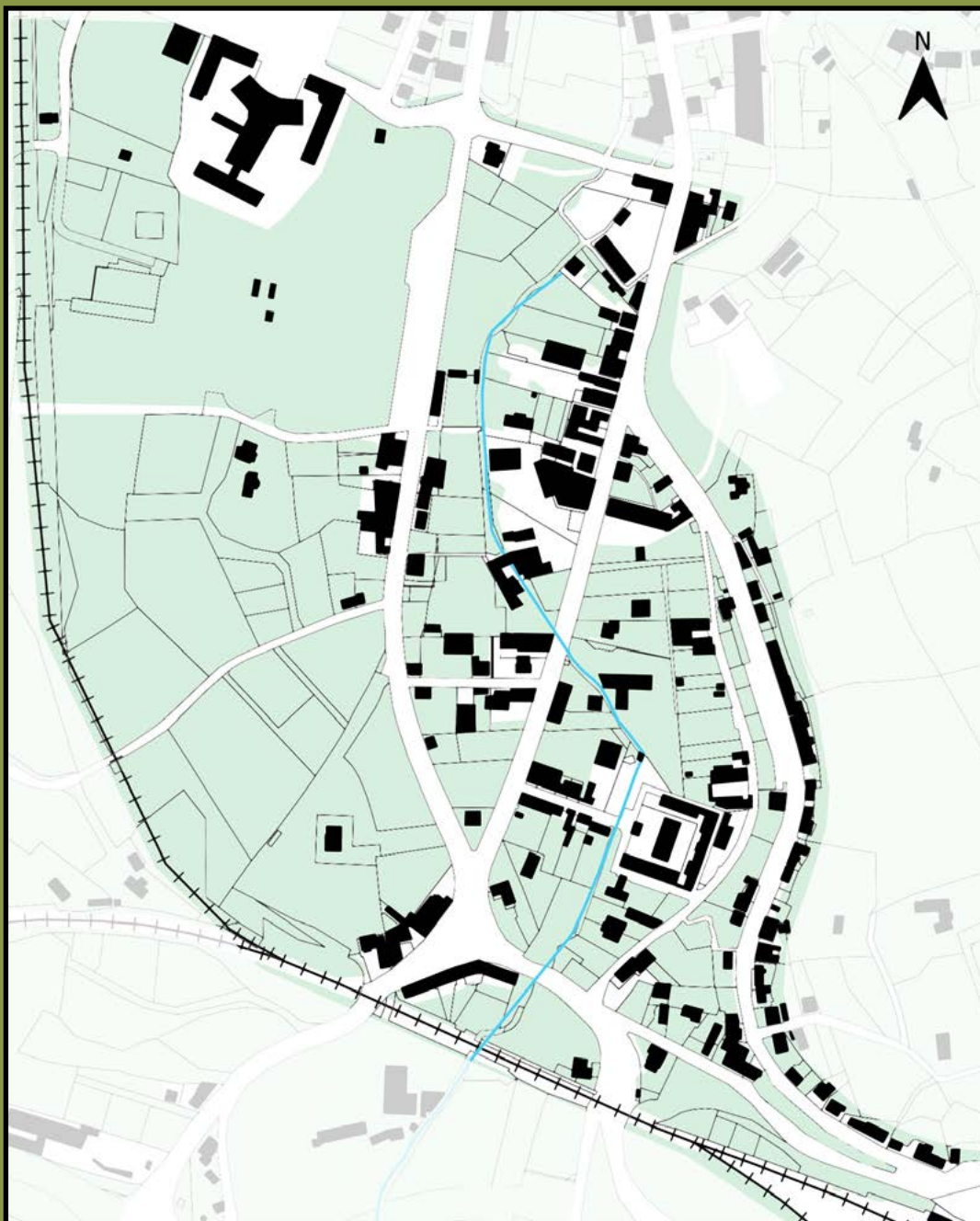


3

1- 4, rue du Colonel Raynal, 2023

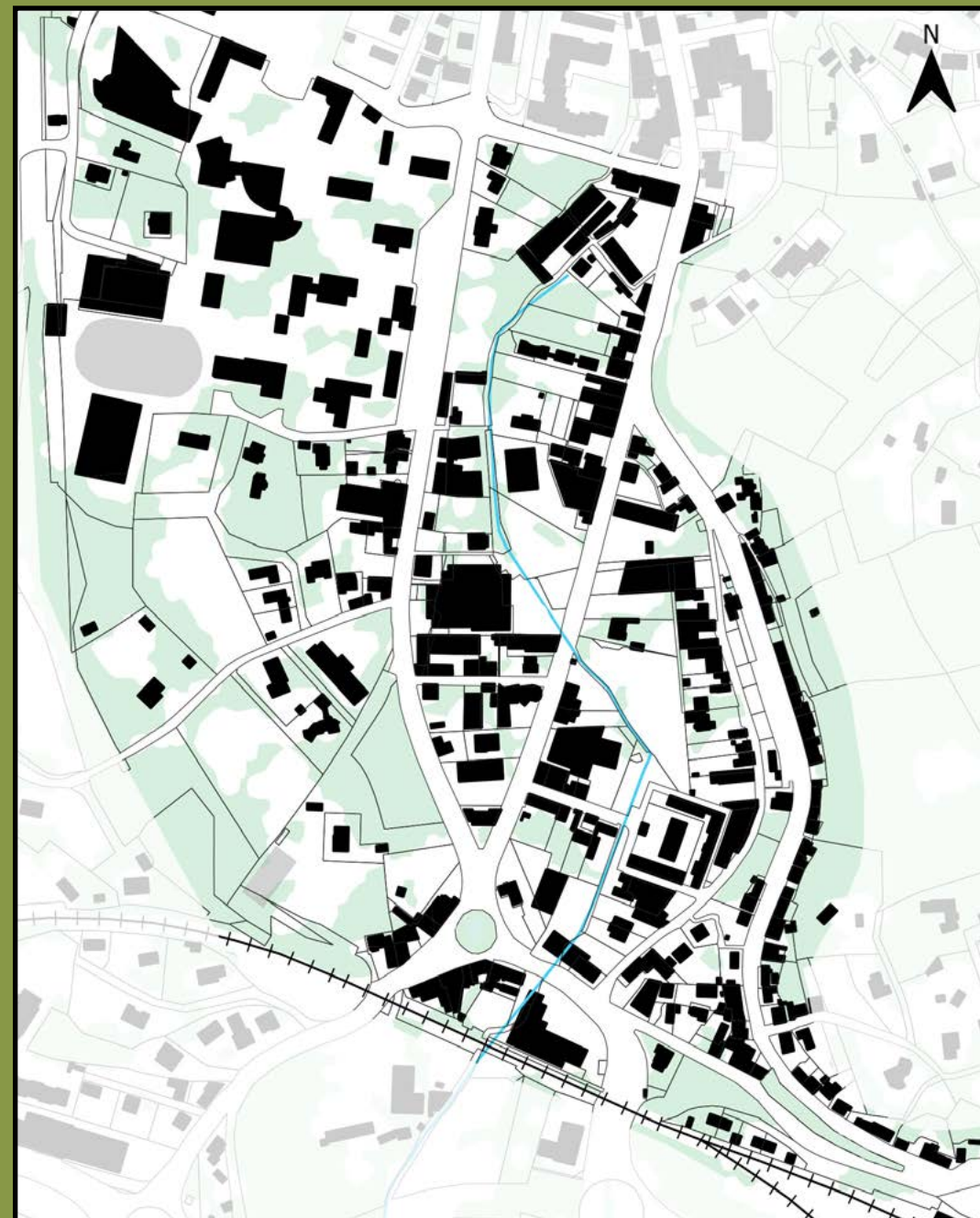
2- Ancienne maison Souillac,
10 place de Lattre de Tassigny, 2023

3- Rue Fontaine de l'amour, 2023



Le Pontet en 1950

- Bâtiments
- Parcellaire
- Espaces verts
- La Cuze
- Voie ferrée



Le Pontet actuel

- Bâtiments
- Parcellaire
- Espaces verts
- La Cuze
- Terrains de sport
- Voie ferrée

L'HISTOIRE DE SARLAT EST INTIMEMENT LIÉE À CELLE DU RUISSEAU DE LA CUZE. NÉES DES COLLINES DE TEMNIAC ET DE CAMPAGNAC, SES EAUX SERPENTENT LE QUARTIER POUR SE JETER DANS LA DORDOGNE À VITRAC. AU PONTET, LE RUISSEAU EST VISIBLE À PLUSIEURS ENDROITS ET ALIMENTE FONTAINES, MOULINS ET AUTRES LAVOIRS.

Dans le secteur, il existait deux moulins : celui de la Broude et celui de Saint Nicolas. Situé avenue Thiers, le premier devient carderie puis filature vers 1900. Le bief et les restes du moulin sont toujours visibles derrière et sous l'actuelle boulangerie.

Le second est situé au niveau de la quincaillerie. Vendu sur saisie en 1888, il est acquis par Marcel Souillac en 1890 puis est transformé en scierie. En 1893, cette modification entraîne la colère des riverains, propriétaires de terres entre les deux moulins, qui souhaitent la réglementation des eaux. Leurs prés sont devenus marécageux et ne produisent plus qu'une mauvaise herbe mêlée de beaucoup de joncs. Après enquête publique, l'administration classe la plainte des pétitionnaires sans suite en 1900.

Concernant les fontaines, celle de l'Amour se situe dans la rue éponyme. En 1907, un hangar pour la couvrir est construit. Pour ce faire, Marcel Souillac offre à la commune le droit d'utiliser le mur de clôture de son jardin pour cet aménagement.

Derrière les arches du viaduc existait une autre fontaine appelée Maladrerie depuis le Moyen-Âge. Elle déverse son trop plein dans un lavoir, utilisé par les femmes du quartier pour le linge. En 1928, plusieurs d'entre-elles lancent une pétition contre le locataire d'un jardin voisin, qui, en le modifiant, l'a rendu inutilisable.

Pétition des ménagères du Pontet, 1928 :

« Le sieur Lyon, restaurateur à la gare de Sarlat, cultive depuis quelques mois une parcelle de terre attenante à la dite fontaine. Dans ses travaux, le sieur Lyon a fait subir au lavoir, qui est alimenté par la fontaine et au canal qui sert à l'écoulement de son trop-plein, des modifications gênantes [...] Nous venons, Monsieur le Maire, solliciter votre bienveillance de bien vouloir inviter le délinquant à remettre toutes ces choses dans leur état primitif et qui probablement existaient depuis plusieurs siècles. [...] Signé Les ménagères du Pontet ».



Fontaine de l'Amour, 2022

1



2



3

1- Plan des moulins de Saint Nicolas et de la Broude, 1890

2- La cuze, photographie 2022

3- Fontaine de l'Amour, 2022



Vue aérienne du Pontet, Lapie service aérien, années 1960



Famille Cantelaube à la Ville Bellevue, 1916

Brochure réalisée par le service du patrimoine de la ville de Sarlat sous la direction de Karine Da Cruz en 2023.

Textes

Mathieu Allard
Karine Da Cruz

Iconographie

Mathieu Allard
Vincent Bersars

Remerciements

Les collectionneurs et photographes :
Charles Combès, Mady Crouzel, Michel Délibie,
Frédéric Piwowarczyk, Philippe Rivière,
Christian Salive, Guy Suertegaray.

« Mémoires Sarladaises »

Claude Allard, Jean-Luc Aubarbier, Alain Borne, René Carrier, Francine Chraïbi, Michel Délibie, M. Delpeyrat, Eliette Denis, Jordi Feliu, Laure Grimal, M. Lavergne, René Montazel, Alain Nebout, Patrick Salinié, M et Mme Salive, Bernard Souillac, Guy Suertegaray et Marc Upton.

Relecture :

Françoise et Bernard Podevin
Lucie Caudron
Mélanie Lenglain

Mise en page :

M.G.D Imprimeurs
D'après DES SIGNES

Impression :

M.G.D Imprimeurs

« LES LIEUX SONT AUSSI DES LIENS, ET ILS SONT NOTRE MÉMOIRE. »

Philippe Besson, *Les jours fragiles*, 2004

Sarlat appartient au réseau national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire.

La Direction Générale des Patrimoines, au sein du ministère de la Culture et de la Communication, attribue l'appellation « *Villes et Pays d'Art et d'Histoire* » aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Elle garantit la compétence des animateurs du patrimoine et des guides conférenciers, ainsi que la qualité de leurs actions. De l'architecture aux paysages, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 205 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Le service du Patrimoine de la ville de Sarlat a pour mission de mettre en œuvre la convention « *Ville d'Art et d'Histoire* » signée entre la ville de Sarlat et le ministère de la Culture.

Il organise de nombreuses actions pour permettre la découverte du patrimoine et de l'architecture de la ville par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs. Il est partenaire des établissements scolaires dans leurs projets pédagogiques sur le thème du patrimoine.

Laissez-vous conter Sarlat

En compagnie de guides-conférenciers agréés par le ministère de la Culture. Ils connaissent toutes les facettes de Sarlat et vous donnent les clefs de lecture pour comprendre un bâtiment, un paysage, le développement de la ville au fil de ses quartiers.

À proximité :

Périgueux, Bergerac, Bordeaux, Limoges, Poitiers, Saintes et Cognac bénéficient de l'appellation « *Villes et Pays d'Art et d'Histoire* ».



ISBN : 978-2-9557606-6-6



9 782955 760666